

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada

(le français suit)

JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS

March 20, 2017

For immediate release

OTTAWA – The Supreme Court of Canada announced today that judgment in the following applications for leave to appeal will be delivered at 9:45 a.m. EDT on Thursday, March 23, 2017. This list is subject to change.

PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION

Le 20 mars 2017

Pour diffusion immédiate

OTTAWA – La Cour suprême du Canada annonce que jugement sera rendu dans les demandes d'autorisation d'appel suivantes le jeudi 23 mars 2017, à 9 h 45 HAE. Cette liste est sujette à modifications.

-
1. *David McLennan v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) ([37334](#))
 2. *9143-9059 Québec Inc. c. Ville de Granby* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([37312](#))
 3. *R.G. v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) ([37297](#))
 4. *A.C. et al. v. The Children's Aid Society of Ottawa* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([37380](#))
 5. *Gary Grant v. Equifax Canada Co. et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([37327](#))
 6. *Fabian Loayza-Penaloza v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) ([37379](#))
 7. *Michael Mullins v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) ([37426](#))
 8. *Roberto Orellana Gonzalez v. Workers' Compensation Board (Worksafe) of British Columbia et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) ([37353](#))
 9. *Glenda Bonilla v. The Personal Insurance Company of Canada* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([37343](#))
 10. *C.K.Z. et al. v. Nova Scotia Minister of Community Services* (N.S.) (Civil) (By Leave) ([37221](#))
 11. *D.M. et al. v. Director, Child and Family Services Authority* (Alta.) (Civil) (By Leave) ([37392](#))

37334 **David McLennan v. Her Majesty the Queen**
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law — Dangerous driving causing death — Jury charge — Evidence — Whether drinking short of impairment can be used to find *mens rea* of dangerous driving causing death if accused is acquitted of impaired driving — Whether evidence of prior incidents of bad driving may be used by a trier of fact to convict of dangerous driving causing death — Whether a debris field alone can be used to find excessive speed to the level necessary to convict of dangerous driving causing death without expert opinion evidence or other evidence regarding speed — Whether a police officer not qualified as an expert can provide opinion evidence regarding speed and type of driving that caused a motor vehicle accident based on officer's viewing of a debris field alone — Directions to jury required of a trial judge.

On July 24, 2008, Mr. McLennan was driving on a highway when he lost control of his vehicle after completing a curve. His 16-year old son was killed in the resulting accident. Mr. McLennan was charged with impaired driving causing death and dangerous driving causing death. He testified that his right wheels momentarily touched the gravel shoulder of the highway, he overcorrected, and this caused the accident. The Crown's evidence in part included Mr. McLennan's prior consumption of alcohol, prior incidents of driving alleged to be stunt driving, a debris field, and the opinion of a police officer who responded to the accident that the accident involved excessive speed and unexplained bad driving.

April 22, 2013
Superior Court of Justice
(Patterson J.)

Conviction by jury of dangerous driving causing death; acquittal on charge of impaired driving causing death

October 6, 2016
Court of Appeal for Ontario
(MacFarland, Rensburg, Huscroft JJ.A.)
C57269; [2016 ONCA 732](#)

Appeal from conviction and sentence dismissed

December 2, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37334 David McLennan c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

Droit criminel — Conduite dangereuse causant la mort — Directives au jury — Preuve — La consommation d'alcool d'une personne sans que ses facultés soient affaiblies peut-elle être utilisée pour établir la *mens rea* de la conduite dangereuse causant la mort si l'accusé est acquitté de l'accusation de conduite avec les facultés affaiblies? — Le juge des faits peut-il utiliser la preuve d'incidents antérieurs de mauvaise conduite pour rendre un verdict de conduite dangereuse causant la mort? — Peut-on se fonder uniquement sur une zone de débris pour conclure qu'il y a eu vitesse excessive justifiant le prononcé d'un verdict de conduite dangereuse causant la mort, sans témoignage d'expert ou autres éléments de preuve concernant la vitesse? — Un policier dont la qualité d'expert n'a pas été reconnue peut-il rendre un témoignage d'opinion portant sur la vitesse et le type de conduite qui a causé l'accident d'automobile en fonction du seul fait qu'il a vu la zone de débris? — Directives devant être données par le juge du procès au jury.

Le 24 juillet 2008, M. McLennan circulait sur une autoroute lorsqu'il a perdu le contrôle de son véhicule après avoir pris un virage. Son fils de 16 ans a été tué dans l'accident. M. McLennan a été accusé de conduite avec les capacités affaiblies causant la mort et de conduite dangereuse causant la mort. Dans son témoignage, il a dit que ses roues de droite ont touché un instant l'accotement de gravier; il a alors donné un coup de volant pour revenir sur l'autoroute, et c'est ce qui a causé l'accident. La preuve du ministère public comprenait la consommation d'alcool de M. McLennan avant l'accident, des allégations de conduite acrobatique, la zone de débris et l'opinion du policier qui s'est rendu sur le lieu de l'accident et qui affirme que M. McLennan a conduit à une vitesse excessive et qu'il a eu une mauvaise conduite inexplicquée.

22 avril 2013

Déclaration de culpabilité prononcée par le jury pour

Cour supérieure de Justice
(Juge Patterson)

conduite dangereuse causant la mort; acquittement
relativement à l'accusation de conduite avec capacités
affaiblies causant la mort

6 octobre 2016
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges d'appel MacFarland, Rensburg et Huscroft)
C57269; [2016 ONCA 732](#)

Appel de la déclaration de culpabilité et de la peine
rejeté

2 décembre 2016
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

37312 9143-9059 Québec Inc v. City of Granby
(Que.) (Civil) (By Leave)

Administrative law — Judicial review — Standard of review — Municipal law — Zoning — Expropriation indemnity in case where expropriated party is unable to relocate — Whether standards of review are consistent with judicial review of decision rendered by court of justice sitting on appeal from administrative decision — Whether reasonableness standard should be reviewed where applied on review of administrative appeal decision.

In 2008, the respondent City of Granby expropriated the applicant 9143-9059 Québec inc. The applicant applied to the Administrative Tribunal of Québec to have it fix the indemnity to which the applicant claimed to be entitled as a result of the appropriation. The Administrative Tribunal of Québec refused to apply a certain method for computing the expropriation indemnity. The Court of Québec allowed the appeal and set aside the decision of the Administrative Tribunal of Québec. That decision was itself reversed on judicial review by the Superior Court, which found that the Court of Québec judge had overstepped his appellate role.

October 8, 2013
Administrative Tribunal of Québec (immovable
property division)
(Judges Gosselin and Proulx)
[2013 OCTAQ 10184](#)

Final expropriation indemnity of \$360,044.04 to be
paid, plus additional indemnity

May 20, 2015
Court of Québec
(Judge Tremblay)
[2015 QCCQ 4771](#)

Appeal allowed; decision of Administrative Tribunal
of Québec set aside; matter remitted to
Administrative Tribunal of Québec

August 4, 2016
Quebec Superior Court
(Tôth J.)
[2016 QCCS 3796](#)

Judicial review allowed; decision of Court of Québec
set aside

September 27, 2016
Quebec Court of Appeal (Montréal)
(Vauclair J.A.)
[2016 QCCA 1558](#)

Motion for leave to appeal dismissed

November 24, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37312 9143-9059 Québec Inc c. Ville de Granby

(Qc) (Civile) (Autorisation)

Droit administratif — Contrôle judiciaire — Norme de contrôle — Droit municipal — Zonage — Indemnité d'expropriation dans un cas où l'exproprié est dans l'impossibilité de se réinstaller — Les normes de révisions sont-elles compatibles avec le contrôle judiciaire d'une décision rendue par un tribunal judiciaire siégeant en appel d'une décision administrative? — La norme de la décision raisonnable devrait-elle être revue lorsqu'appliquée en révision d'une décision d'un appel administratif?

En 2008, l'intimée, la ville de Granby, a procédé à l'expropriation de la demanderesse, la compagnie 9143-9059 Québec inc. La demanderesse s'est adressée au Tribunal administratif du Québec afin que celui-ci fixe l'indemnité à laquelle elle prétend avoir droit conséquemment à son expropriation. Le Tribunal administratif du Québec refuse d'appliquer une certaine méthode de calcul de l'indemnité d'expropriation. La Cour du Québec accueille l'appel et casse la décision du Tribunal administratif du Québec. Cette décision est renversée à nouveau par la Cour supérieure en révision judiciaire, qui conclut que le juge de la Cour du Québec a outrepassé son rôle de cour d'appel.

Le 8 octobre 2013
Tribunal administratif du Québec (section des affaires immobilières)
(Les juges Gosselin et Proulx)
[2013 QCTAQ 10184](#)

Indemnité définitive d'expropriation à verser de 360 044,04 \$ et indemnité additionnelle.

Le 20 mai 2015
Cour du Québec
(Le juge Tremblay)
[2015 QCCQ 4771](#)

Appel accueilli; décision du Tribunal administratif du Québec cassée; Dossier retourné au Tribunal administratif du Québec

Le 4 août 2016
Cour supérieure du Québec
(Le juge Tôth)
[2016 QCCS 3796](#)

Contrôle judiciaire accueillie; Décision de la Cour du Québec cassée

Le 27 septembre 2016
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(Le juge Vauclair)
[2016 QCCA 1558](#)

Requête pour permission d'appeler rejetée

Le 24 novembre 2016
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

37297 R.G. v. Her Majesty the Queen
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

(PUBLICATION BAN IN CASE) (PUBLICATION BAN ON PARTY)

Criminal law – Dangerous offender designation – Persistent criminal behavior – Whether the Courts below erred in failing to consider the principle that a horrific childhood reduces moral culpability and is a mitigating factor.

The complainant, the Applicant's former common-law partner, alleged he confined her to her apartment, beat her, and forced her to perform oral sex. Initially, the complainant had claimed he had broken into her apartment, but it was apparent the pair went there after going out drinking together. The Applicant was acquitted on a charge of breaking and entering, the trial judge noting the telephone and hydro accounts at the new apartment were in the Applicant's name. He convicted the Applicant on the unlawful confinement and sexual assault charges despite

denials from the Applicant that he had engaged in any sexual assault or unlawful confinement of the complainant. The trial judge took note of the consistency between the evidence of the complainant and the state of her clothing when she fled from the apartment and was later attended by the police. In imposing the dangerous offender designation the trial judge noted the Applicant's long history of abusing domestic partners, and psychiatric evidence confirming that he was a psychopath who posed a significant risk for violent re-offending. He considered conflicting evidence from two psychiatrists, one who found psychopaths untreatable, and the other who recommended a multi-faceted treatment plan. The judge found the Crown proved beyond a reasonable doubt that there was no reasonable possibility of controlling the Applicant's risk in the community.

May 14, 2004
Ontario Court of Justice
(Omatsu M.)
(unreported)

Conviction: sexual assault and unlawful confinement;
Application pursuant to s. 753 of the *Criminal Code*
to declare the Applicant a dangerous offender
allowed.

November 4, 2009
Court of Appeal for Ontario
(Doherty, Simmons and Lang JJ.A.)
[2009 ONCA 796](#)

Appeal from convictions dismissed; appeal from
dangerous offender designation dismissed.

November 18, 2016
Supreme Court of Canada

Application for an extension of time to serve and file
leave application and application for leave to appeal
filed.

37297 R.G. c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER) (ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT UNE PARTIE)

Droit criminel – Déclaration de délinquant dangereux – Comportement criminel chronique – Les juridictions inférieures ont-elles eu tort de ne pas tenir compte du principe selon lequel une enfance horrible a pour effet de réduire la culpabilité morale et constitue une circonstance atténuante?

La plaignante, l'ex-conjointe de fait du demandeur, a allégué que ce dernier l'avait séquestrée dans son appartement, battue, puis forcée à lui faire une fellation. La plaignante avait d'abord prétendu que le demandeur s'était introduit par effraction dans son appartement, mais, de toute évidence, les deux s'y étaient rendus après être sortis boire ensemble. Le demandeur a été acquitté d'une accusation d'introduction par effraction, le juge du procès soulignant que les comptes de téléphone et d'électricité au nouvel appartement étaient au nom du demandeur. Le juge a déclaré le demandeur coupable de séquestration et d'agression sexuelle, même si le demandeur a nié avoir agressé sexuellement ou séquestré la plaignante. Le juge du procès a noté la compatibilité entre le témoignage de la plaignante et l'état de ses vêtements lorsqu'elle a fui l'appartement et lorsque les policiers se sont occupés d'elle plus tard. En déclarant le demandeur délinquant dangereux, le juge du procès a noté les longs antécédents de violence conjugale du demandeur et la preuve psychiatrique confirmant que ce dernier était psychopathe qui posait un risque important de récidive avec violence. Le juge a pris en compte les témoignages contradictoires de deux psychiatres, dont l'un a conclu que les psychopathes ne pouvaient pas être traités et l'autre qui a recommandé un plan de traitement à plusieurs volets. Le juge a conclu que le ministère public avait fait la preuve hors de tout doute raisonnable qu'il n'existait aucune possibilité réelle de maîtriser le risque que pose le demandeur au sein de la collectivité.

14 mai 2004
Cour de justice de l'Ontario
(Juge Omatsu)
(Non répertorié)

Déclaration de culpabilité : agression sexuelle et
séquestration; jugement déclarant le demandeur
délinquant dangereux en application de l'art. 753 du
Code criminel.

4 novembre 2009
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Doherty, Simmons et Lang)
[2009 ONCA 796](#)

Rejet de l'appel des déclarations de culpabilité; rejet de l'appel de la déclaration de délinquant dangereux.

18 novembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la demande d'autorisation d'appel et de la demande d'autorisation d'appel.

37380 A.C., S.I. and R.M. v. The Children's Aid Society of Ottawa
(Ont.) (Civil) (By Leave)

(PUBLICATION BAN IN CASE) (PUBLICATION BAN ON PARTY)

Family law — Child protection — Civil procedure — Appeals — Courts — Jurisdiction — Trial judge making order for Crown wardship with no parental right of access — Court of Appeal dismissing procedural motions in respect of appeal of Crown wardship order — Court of Appeal dismissing substantive appeal for delay — Applicants and their children are treaty status Aboriginal family entitled to make treaty with Parliament on nation-to-nation basis — When children's aid organizations took Aboriginal children, it is cultural genocide, aided by decisions of non-Aboriginal judges in this matter — Truth and reconciliation will never be attained in or with Canada until Aboriginal laws are recognized as equal to Canadian common law and statutes and Aboriginals regain their right to have matters adjudicated by Aboriginal justices — Opening assertion of *Constitution Act, 1982* must be read in consideration not only of the God of European heritage, but also the Great Spirit of Aboriginal people — Section 35 of *Constitution Act, 1982* must be read to preserve laws and traditions of Aboriginal people in a way that is nation-to-nation.

R.M. entered into surrogacy agreements with S.I. and A.C.; a total of seven children were born to both women, and all seven were apprehended by an Alberta child protection agency. Three other children were later apprehended in Ontario. The trial judge made an order for Crown wardship with no parental right of access for the three children apprehended in Ontario, finding that the parents were unable to provide for the care and health of the children or their basic needs. All three parents appealed the Crown wardship order in Divisional Court.

Prior to the appeal being heard, the parents brought various procedural motions. A single judge of the Ontario Court of Appeal dismissed the motions, finding that they were not properly before the Court of Appeal. A full panel of the Court of Appeal dismissed an appeal of that decision.

In addition, the Divisional Court dismissed the parents' substantive appeal for reasons of delay, finding that the best interests of the children required that the appeal be dismissed. The parents had no explanation for not having perfected the appeal; the delay greatly prejudiced the children; the parents had no plan for perfecting the appeal or for the care of the children; and when considering the substance of the challenge, the Divisional Court concluded that the underlying appeal lacked merit. The Court of Appeal dismissed a motion to review this decision.

The parents now seek leave to appeal both Court of Appeal decisions (i.e., the dismissal of a review of the ruling on the procedural motions, and the dismissal of a review of the order dismissing the substantive appeal for delay).

October 20, 2015
Ontario Superior Court of Justice
(Shelston J.)
[2015 ONSC 5692](#)

Order for Crown wardship of three children, with no parental right of access

April 1, 2016

Order dismissing various procedural motions

Court of Appeal for Ontario
(Simmons J.A.)
Court File No. M46281 (M46276)

concerning an appeal of the wardship order

April 25, 2016
(Reasons for decision dated May 11, 2016)
Ontario Superior Court of Justice (Div. Ct.)
(Dambrot, Horkins and Arrell JJ.)
[2016 ONSC 3111](#)

Order granting dismissal of appeal of the wardship order, for reasons of delay

June 28, 2016
Court of Appeal for Ontario
(Rouleau, van Rensburg and Benotto JJ.A.)
[2016 ONCA 512](#)

Order dismissing motion to review procedural order of Simmons J.A. dated April 1, 2016

July 8, 2016
Court of Appeal for Ontario
(MacPherson, Cronk and Benotto JJ.A.)
Court File No. M46527

Order dismissing motion to review Divisional Court order dated April 25, 2016

December 22, 2016
Supreme Court of Canada

Application to extend time to serve and file application for leave to appeal and Application for leave to appeal filed

37380 A.C., S.I. et R.M. c. La Société de l'aide à l'enfance d'Ottawa
(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER) (ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT UNE PARTIE)

Droit de la famille — Protection de l'enfance — Procédure civile — Appels — Tribunaux — Compétence — Juge de première instance rendant une ordonnance de tutelle par la Couronne sans droit de visite des parents — Rejet, par la Cour d'appel, de motions procédurales qui touchent l'appel de l'ordonnance de tutelle par la Couronne — Appel sur le fond rejeté par la Cour d'appel pour cause de retard — Droit des demandeurs et de leurs enfants, une famille autochtone visée par un traité, de conclure des traités avec le Parlement de nation à nation — Lorsque des organisations d'aide à l'enfance appréhendent des enfants autochtones, il s'agit d'un génocide culturel auquel concourent les décisions rendues par des juges non autochtones en l'espèce — La vérité et la réconciliation ne deviendront jamais des réalités au Canada ou avec ce pays tant que les lois autochtones ne sont pas reconnues égales à la common law et aux lois canadiennes et que les Autochtones ne récupèrent pas leur droit que les affaires soient tranchées par des juges autochtones — Il faut interpréter le préambule de la *Loi constitutionnelle de 1982* compte tenu non seulement du Dieu hérité des Européens, mais aussi du Grand Esprit des Autochtones — Il faut interpréter l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982* de manière à préserver les lois et traditions des Autochtones de nation à nation.

R.M. a conclu des conventions de mère porteuse avec S.I. et A.C.; ces deux femmes ont donné naissance à un total de sept enfants, qui ont tous été appréhendés par un organisme albertain de protection de l'enfance. Trois autres enfants ont été appréhendés par la suite en Ontario. Le juge de première instance a rendu une ordonnance de tutelle par la Couronne sans droit de visite des parents à l'endroit des trois enfants appréhendés en Ontario, concluant que les parents n'étaient pas en mesure de s'occuper de l'entretien et de la santé des enfants ou de pourvoir à leurs besoins fondamentaux. Les trois parents ont interjeté appel de l'ordonnance de tutelle par la Couronne en Cour divisionnaire.

Les parents ont présenté diverses motions procédurales avant l'audition de l'appel. Un juge de la Cour d'appel de l'Ontario les a rejetées, concluant que la Cour d'appel n'en était pas saisie à bon droit. Une formation complète de

la Cour d'appel a rejeté l'appel de cette décision.

Qui plus est, la Cour divisionnaire a rejeté l'appel sur le fond des parents pour cause de retard, estimant que l'intérêt véritable des enfants exigeait le rejet de l'appel. Les parents n'ont pu expliquer pourquoi ils n'avaient pas mis l'appel en état; le délai a causé un grave préjudice aux enfants; les parents n'avaient dressé aucun plan pour mettre l'appel en état ou pour s'occuper des enfants; après avoir examiné le fond de la contestation, la Cour divisionnaire est arrivée à la conclusion que l'appel sous-jacent était dénué de fondement. La Cour d'appel a rejeté une motion en révision de cette décision.

Les parents demandent maintenant l'autorisation de porter en appel les deux décisions de la Cour d'appel (soit le refus de réviser la décision sur les motions procédurales et le refus de réviser l'ordonnance rejetant l'appel sur le fond pour cause de retard).

20 octobre 2015
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Shelston)
[2015 ONSC 5692](#)

Ordonnance faisant de trois enfants des pupilles de la Couronne sans droit de visite des parents

1^{er} avril 2016
Cour d'appel de l'Ontario
(Juge Simmons)
N° de greffe M46281 (M46276)

Ordonnance rejetant différentes motions procédurales qui touchent un appel de l'ordonnance de tutelle

25 avril 2016
(Motifs de décision datés du 11 mai 2016)
Cour supérieure de justice de l'Ontario (C. div.)
(Juges Dambrot, Horkins et Arrell)
[2016 ONSC 3111](#)

Ordonnance accordant le rejet de l'appel formé contre l'ordonnance de tutelle pour cause de retard

28 juin 2016
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Rouleau, van Rensburg et Benotto)
[2016 ONCA 512](#)

Ordonnance rejetant la motion en révision de l'ordonnance procédurale du juge Simmons en date du 1^{er} avril 2016

8 juillet 2016
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges MacPherson, Cronk et Benotto)
N° de greffe M46527

Ordonnance rejetant la motion en révision de l'ordonnance de la Cour divisionnaire datée du 25 avril 2016

22 décembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation du délai pour signifier et déposer la demande d'autorisation d'appel ainsi que de la demande d'autorisation d'appel

37327 Gary Grant v. Equifax Canada Co., Trans Union of Canada, Ministry of Government Services and Consumer Services
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Limitation of actions – Application of *Limitations Act, 2002*, S.O. 2002, c. 24, to statutory framework for consumer credit reporting in Ontario set out in *Consumer Reporting Act*, R.S.O. 1990, c. C.33 – Whether courts below erred in finding that *Limitations Act* not applicable to statutory framework for consumer credit reporting in Ontario.

Mr. Grant, applicant, sought an order requiring Trans Union and Equifax, respondents, to remove from his credit

report debts that were over two years old and for which no legal action had been commenced or judgment obtained. He argued that the basic limitation period of two years set out in the *Limitations Act, 2002*, S.O. 2002, c. 24, applied to the statutory framework for consumer credit reporting in Ontario set out in the *Consumer Reporting Act*, R.S.O. 1990, c. C.33. Essentially, he submitted that consumer debts which could not be collected should not be listed on his credit report. The Superior Court dismissed Mr. Grant's application on the basis that there was nothing in the *Limitations Act* which extended its application to the *Consumer Reporting Act*. The Court of Appeal dismissed the appeal.

November 2, 2015
Ontario Superior Court of Justice
(Barnes J.)
[2015 ONSC 6745](#)

Application dismissed

June 23, 2016
Court of Appeal for Ontario
(Rouleau, van Rensburg and Benotto JJ.A.)
[2016 ONCA 500](#)

Appeal dismissed

September 8, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37327 Gary Grant c. Equifax Canada Co., Trans Union of Canada, ministère des Services gouvernementaux et des Services aux consommateurs
(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Prescription – Application de la *Loi de 2002 sur la prescription des actions*, L.O. 2002, ch. 24, au régime législatif relatif aux renseignements sur la solvabilité des consommateurs en Ontario prévu dans la *Loi sur les renseignements concernant le consommateur*, L.R.O. 1990, ch. C.33 – Les juridictions inférieures ont-elles eu tort de conclure que la *Loi sur la prescription des actions* n'était pas applicable au régime législatif relatif aux renseignements sur la solvabilité des consommateurs en Ontario?

Monsieur Grant, le demandeur, a sollicité une ordonnance pour obliger Trans Union et Equifax, les intimées, de supprimer de son rapport de solvabilité les dettes qui remontaient à plus de deux ans et à l'égard desquelles aucune procédure judiciaire n'avait été introduite et aucun jugement n'avait été obtenu. Selon le demandeur, le délai de prescription de base de deux ans prévu dans la *Loi de 2002 sur la prescription des actions*, L.O. 2002, c. 24, s'appliquait au régime législatif relatif aux renseignements sur la solvabilité des consommateurs en Ontario prévu dans la *Loi sur les renseignements concernant le consommateur*, L.R.O. 1990, ch. C.33. Essentiellement, le demandeur prétend que les dettes d'un consommateur qui ne peuvent pas être recouvrés ne devraient pas figurer dans son rapport de solvabilité. La Cour supérieure a rejeté la demande de M. Grant, concluant qu'aucune disposition de la *Loi sur la prescription des actions* n'avait pour effet d'étendre son application à la *Loi sur les renseignements concernant le consommateur*. La Cour d'appel a rejeté l'appel.

2 novembre 2015
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Barnes)
[2015 ONSC 6745](#)

Rejet de la demande

23 juin 2016
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Rouleau, van Rensburg et Benotto)
[2016 ONCA 500](#)

Rejet de l'appel

37379 Fabian Loayza-Penalzoa v. Her Majesty the Queen
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

Criminal Law — Trial — Jury charge — First degree murder — Party to offence — Whether an accused can be convicted of first degree murder as an aider or abettor or common purpose party through the combined operation of ss. 21 and 231(5) of the *Criminal Code* — Whether on the facts of the case, the trial judge erred in leaving party liability with the jury as routes of liability for first and second degree murder — Whether the trial judge erred in his charge to the jury in relating facts to law — Whether the Court of Appeal erred in holding a witness's prior inconsistent statements admissible for the truth of their contents?

Mr. Loayza-Penalzoa was tried jointly with Mr. Figueroa for the first degree murder of Ms. Dulnuan, who was strangled to death during a home invasion and robbery. Each accused admitted he participated in the robbery and blamed the other for the murder. Mr. Loayza-Penalzoa testified that he was a get-away driver, he was outside the house in his van when Mr. Figueroa killed Ms. Dulnuan, he could not have anticipated a murder, and he did not know about the murder until later. The Crown's evidence included a statement to the police by Mr. Loayza-Penalzoa's ex-wife that she had dreamed that Mr. Loayza-Penalzoa had participated in the murder. She described details not released to the public. At trial, she testified that she lied to the police and the details in the fabricated dream were told to her by Mr. Loayza-Penalzoa, who also told her that Mr. Figueroa had done these things. Sproat J. in part instructed the jury that, pursuant to s. 231(5) of the *Criminal Code*, murder is first degree when death is caused while committing or attempting to commit forcible confinement. He also instructed the jury on party liability under s. 21 of the *Criminal Code*.

June 11, 2010
Ontario Superior Court of Justice
(Sproat J.)(Unreported)

Convictions by jury of first degree murder

August 29, 2016
Court of Appeal for Ontario
(Pepall, Tulloch, Pardu J.J.A.)
CA53939; [2016 ONCA 645](#)

Appeal from convictions dismissed

January 3, 2017
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time to serve and file application for leave to appeal and Application for leave to appeal filed

37379 Fabian Loayza-Penalzoa c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

Droit criminel — Procès — Exposé au jury — Meurtre au premier degré — Partie à l'infraction — Un accusé peut-il être déclaré coupable de meurtre au premier degré à titre de personne qui a aidé ou encouragé la perpétration du crime ou de partie à une fin commune par l'effet combiné des art. 21 et 231(5) du *Code criminel*? — Au vu des faits de l'espèce, le juge du procès a-t-il eu tort de laisser le jury considérer la responsabilité du participant comme forme de responsabilité pour meurtre au premier et au deuxième degré? — Le juge du procès a-t-il commis une erreur dans son exposé au jury dans sa mise en corrélation des faits et du droit? — La Cour d'appel a-t-elle eu tort de conclure à l'admissibilité des déclarations incompatibles antérieures d'un témoin pour établir la véracité de leur contenu?

Monsieur Loayza-Penalzoa a subi son procès conjointement avec M. Figueroa relativement au meurtre au premier

degré de Mme Dulnuan, qui a été mortellement étranglée pendant un cambriolage à domicile et un vol qualifié. Chaque accusé a admis avoir participé au vol qualifié et a blâmé l'autre pour le meurtre. Dans son témoignage M. Loayza-Penalzoza a affirmé qu'il était le conducteur du véhicule utilisé pour la fuite, qu'il se trouvait à l'extérieur de la maison dans sa fourgonnette lorsque M. Figueroa a tué Mme Dulnuan, qu'il lui avait été impossible de prévoir qu'un meurtre allait être commis et qu'il n'avait pris connaissance du meurtre que plus tard. La preuve du ministère public comprenait une déclaration faite aux policiers par l'ex-épouse de M. Loayza-Penalzoza qui disait avoir rêvé que M. Loayza-Penalzoza avait participé au meurtre. Elle a décrit des détails qui n'avaient pas été rendus publics. Au procès, elle a témoigné qu'elle avait menti aux policiers et que les détails du rêve fictif lui avaient été relatés par M. Loayza-Penalzoza, qui lui avait également dit que c'est M. Figueroa qui avait fait ces choses. Dans ses directives, le juge Sproat a notamment dit au jury qu'en vertu du par. 231(5) du *Code criminel*, il y a meurtre au premier degré lorsque la mort est causée en commettant ou en tentant de commettre la séquestration. Il a également donné au jury des directives sur la responsabilité comme partie à l'infraction prévue à l'art. 21 du *Code criminel*.

11 juin 2010
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Sproat) (Non publié)

Déclaration de culpabilité par un jury de meurtre au premier degré

29 août 2016
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Pepall, Tulloch et Pardu)
CA53939; [2016 ONCA 645](#)

Rejet de l'appel des déclarations de culpabilité

3 janvier 2017
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la demande d'autorisation d'appel et de la demande d'autorisation d'appel

37426 Michael Mullins v. Her Majesty the Queen
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

(PUBLICATION BAN IN CASE)

Charter of Rights – Criminal law – Sexual assault – Whether the Applicant's right to full answer and defence was breached – Whether the trial judge overlooked evidence and erred in finding the Applicant guilty – Whether the Applicant's *Charter* rights have been infringed.

The Applicant, Mr. Mullins was convicted of sexual assault and of administering a stupefying drug for the purpose of committing the assault. The victim was 18 years old and a close friend of his daughter. He was sentenced to 9 years and was given a credit of 9 months for the period from the date of his arrest to the date of his sentencing, to take into account pre-trial custody, time spent on bail, and time served since conviction. The Court of Appeal dismissed the appeal from conviction. Leave to appeal the sentence was however granted and the appeal allowed, to the extent that the sentence was reduced to 8 years, less 8 days.

January 13, 2015
Ontario Superior Court of Justice
(Molloy J.)

Applicant convicted of sexual assault and of administering a stupefying drug for the purpose of committing sexual assault

March 24, 2015
Ontario Superior Court of Justice
(Molloy J.)
[2015 ONSC 1724](#); CR 14-30000382-0000

Applicant sentenced to 9 years (with a credit of nine months)

May 11, 2016
Court of Appeal for Ontario
(Watt, Tulloch and Huscroft JJ.A.)
2016 ONCA 415; C60200
(decision not reported on CanLII)

Appeal from conviction dismissed; leave to appeal sentence granted and appeal allowed; sentence reduced to 8 years, less 8 days

January 6, 2017
Supreme Court of Canada

Motion to extend time to serve and file application for leave to appeal; motion for stay of proceedings; motion to appoint counsel; and Application for leave to appeal filed

37426 Michael Mullins c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER)

Charte des droits – Droit criminel – Agression sexuelle – Y a-t-il eu atteinte au droit du demandeur à une défense pleine et entière? – La juge de première instance a-t-elle négligé des éléments de preuve et fait erreur en concluant à la culpabilité du demandeur? – Y a-t-il eu atteinte aux droits que la *Charte* confère au demandeur?

Le demandeur, M. Mullins, a été reconnu coupable d'agression sexuelle et d'administration d'une drogue stupéfiante dans le but de commettre l'agression. La victime avait 18 ans et était une bonne amie de sa fille. Il a été condamné à 9 ans d'emprisonnement et s'est vu octroyer un crédit de 9 mois pour la période allant de la date de son arrestation à la date du prononcé de la sentence compte tenu de la détention avant le procès, de la liberté sous caution et de la détention suivant la déclaration de culpabilité. La Cour d'appel a rejeté l'appel formé contre la déclaration de culpabilité. L'autorisation de porter la peine en appel a cependant été accordée, et l'appel accueilli, dans la mesure où la peine a été réduite à 8 ans moins 8 jours.

13 janvier 2015
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Molloy)

Demandeur reconnu coupable d'agression sexuelle et d'administration d'une drogue stupéfiante dans le but de commettre une agression sexuelle

24 mars 2015
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Molloy)
[2015 ONSC 1724](#); CR 14-30000382-0000

Demandeur condamné à 9 ans d'emprisonnement (avec un crédit de neuf mois)

11 mai 2016
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Watt, Tulloch et Huscroft)
2016 ONCA 415; C60200
(décision non publiée dans CanLII)

Rejet de l'appel formé contre la déclaration de culpabilité; autorisation de porter la peine en appel accordée et appel accueilli; peine réduite à 8 ans moins 8 jours

6 janvier 2017
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation du délai pour signifier et déposer la demande d'autorisation d'appel, de la requête en arrêt des procédures, de la requête en désignation d'un avocat ainsi que de la demande d'autorisation d'appel

37353 Roberto Orellana Gonzalez v. Workers' Compensation Board (Worksafe) of British Columbia,

Workers' Compensation Appeal Tribunal and Her Majesty the Queen in Right of the Province of British Columbia (Attorney General - Ministry of Attorney General in the City of Victoria)
(B.C.) (Civil) (By Leave)

Charter of Rights and Freedoms — Constitutional law — Fundamental justice — Administrative law — Boards and tribunals — Workers Compensation Appeal Tribunal — Judicial review — Appeals — Applicant seeking reinstatement of appeal from 2010 dismissal of judicial review petition of tribunal decisions — Lower courts dismissing application for reinstatement of appeal — Whether lower courts erred in their reasoning and decisions.

The applicant, Mr. Gonzalez suffered a work-place injury in 1995. This application stems from a dismissed petition for judicial review in 2010 from two Workers' Compensation Appeal Tribunal decisions. After the 2010 decision was rendered, Mr. Gonzalez filed a notice of appeal but took no steps to prosecute the appeal and it was dismissed as abandoned in 2011. Four and a half years later, Mr. Gonzalez brought an application before the British Columbia Court of Appeal to reinstate the appeal. It was dismissed. On appeal, the Court of Appeal also dismissed the application to vary that order.

April 9, 2010
Supreme Court of British Columbia
(Kloegman J.)
[2010 BCSC 476](#)

Petition for judicial review of Workers' Compensation Appeal Division decisions, dismissed.

May 25, 2016
Court of Appeal for British Columbia
(Tysoe J.A.)

Application to reinstate appeal from Kloegman J.'s 2010 decision, dismissed.

September 28, 2016
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Saunders, Groberman and Willcock JJ.A.)
[2016 BCCA 394](#)
File No.: CA38059

Application to vary order of Tysoe J.A., dismissed.

November 22, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed.

37353 Roberto Orellana Gonzalez c. Workers' Compensation Board (Worksafe) of British Columbia, Workers' Compensation Appeal Tribunal et Sa Majesté la Reine du chef de la province de Colombie-Britannique (Attorney General – Ministry of Attorney General in the City of Victoria)
(C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)

Charte des droits et libertés — Droit constitutionnel — Justice fondamentale — Droit administratif — Organismes et tribunaux administratifs — Tribunal d'appel des accidents du travail — Contrôle judiciaire — Appels — Le demandeur sollicite le rétablissement de l'appel du rejet en 2010 d'une requête en contrôle judiciaire de décisions d'un tribunal administratif — Les juridictions inférieures ont rejeté la demande de rétablissement de l'appel — Les juridictions inférieures ont-elles commis une erreur dans leur raisonnement et dans leurs décisions?

Le demandeur, M. Gonzalez, a subi une blessure au travail en 1995. La présente demande a pour origine le rejet, en 2010, d'une requête en contrôle judiciaire de deux décisions prises par le tribunal d'appel des accidents du travail. Après la décision de 2010, M. Gonzalez a déposé un avis d'appel, mais n'a pris aucune mesure pour y donner suite et l'appel a été rejeté pour cause d'abandon en 2011. Quatre ans et demi plus tard, M. Gonzalez a présenté une demande en Cour d'appel de la Colombie-Britannique en vue de rétablir l'appel. La demande a été rejetée. En appel, la Cour d'appel a rejeté la demande en vue de modifier cette ordonnance.

<p>9 avril 2010 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge Kloegman) 2010 BCSC 476</p>	<p>Rejet de la requête en contrôle judiciaire de décisions de la Worker's Compensation Appeal Division.</p>
<p>25 mai 2016 Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Juge Tysoe)</p>	<p>Rejet de la demande de rétablissement de l'appel de la décision rendue par la juge Kloegman en 2010.</p>
<p>28 septembre 2016 Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver) (Juges Saunders, Groberman et Willcock) 2016 BCCA 394 N° de dossier : CA38059</p>	<p>Rejet de la demande de modification de l'ordonnance du juge Tysoe.</p>
<p>22 novembre 2016 Cour suprême du Canada</p>	<p>Dépôt de la demande d'autorisation d'appel.</p>

37343 Glenda Bonilla v. The Personal Insurance Company of Canada
 (Ont.) (Civil) (By Leave)

Insurance – Automobile insurance – Statutory accident benefits scheme – Denial of income replacement benefits by insurer – Whether the Court of Appeal erred in its interpretation of the limitation provision in dispute – Whether the Court of Appeal misapplied Supreme Court of Canada jurisprudence – Whether the Court of Appeal contradicted other Court of Appeal jurisprudence – Whether the Court of Appeal impaired access to justice for ordinary Canadians.

The applicant, Ms. Bonilla, was involved in a motor vehicle accident in 2002. Shortly thereafter, she applied for and received Income Replacement Benefits (“IRB”) from the respondent insurer, The Personal Insurance Company of Canada. On February 4, 2003, Personal wrote to Ms. Bonilla advising her that, effective February 27, 2003, her IRBs would no longer be paid. Ms. Bonilla did not commence an action against Personal in respect of her entitlement to IRBs until 2007.

Personal brought a motion for summary judgment seeking a dismissal of Ms. Bonilla’s action with respect to IRB entitlement on the basis that her claim was barred by the two-year limitation period set out in s. 281.1 of the *Insurance Act* R.S.O. 1990 c. I8, and s. 51 of the *Statutory Accident Benefit Schedule – Accidents on or After November 1, 1996*, O. Reg. 403/96, as those provisions read at the relevant time.

<p>February 29, 2016 Ontario Superior Court of Justice (Diamond J.) 2016 ONSC 1411</p>	<p>Motion for summary judgment granted, action against insurer for terminating income replacement benefits dismissed</p>
---	--

<p>October 17, 2016 Court of Appeal for Ontario (Hoy A.C.J.O., Benotto and Huscroft JJ.A.) 2016 ONCA 759</p>	<p>Appeal dismissed</p>
---	-------------------------

<p>December 12, 2016</p>	<p>Application for leave to appeal filed</p>
--------------------------	--

37343 Glenda Bonilla c. La Personnelle Compagnie d'Assurance du Canada
(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Assurance – Assurance automobile – Régime d'indemnités d'accident légales – Refus de l'assureur de verser les indemnités de remplacement du revenu – La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur dans son interprétation de la disposition sur la prescription en cause? – La Cour d'appel a-t-elle mal appliqué la jurisprudence de la Cour suprême du Canada? – La Cour d'appel a-t-elle contredit la jurisprudence d'autres cours d'appel? – La Cour d'appel a-t-elle limité l'accès à la justice des Canadiens ordinaires?

La demanderesse, Mme Bonilla, a été impliquée dans un accident de voiture en 2002. Peu de temps après, elle a demandé et reçu des indemnités de remplacement du revenu (« IRR ») de l'assureur intimé, la Personnelle Compagnie d'Assurance du Canada. Le 4 février 2003, La Personnelle a écrit à Mme Bonilla pour l'informer qu'à compter du 27 février 2003, ses IRR ne seraient plus versées. Ce n'est qu'en 2007 que Mme Bonilla a intenté une action contre La Personnelle relativement à son droit aux IRR.

La Personnelle a présenté une motion en vue d'obtenir un jugement sommaire, sollicitant le rejet de l'action de Mme Bonilla à l'égard du droit aux IRR, plaidant que son droit d'action était prescrit par le délai de prescription prévu à l'art. 281.1 de la *Loi sur les assurances* L.R.O. 1990 ch. I8, et à l'art. 51 de l'*Annexe sur les indemnités d'accident légales – Accidents survenus le 1^{er} novembre 1996 ou après ce jour*, Règl de l'Ont 403/96, en vigueur à l'époque pertinente.

29 février 2016
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Diamond)
[2016 ONSC 1411](#)

Jugement accueillant la motion en vue d'obtenir un jugement sommaire et rejetant l'action contre l'assureur pour avoir mis fin aux indemnités de remplacement de revenu

17 octobre 2016
Cour d'appel de l'Ontario
(Juge en chef adjoint Hoy, juges Benotto et Huscroft)
[2016 ONCA 759](#)

Rejet de l'appel

12 décembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

37221 C.K.Z., G.L.P. v. Nova Scotia Minister of Community Services
(N.S.) (Civil) (By Leave)

(PUBLICATION BAN IN CASE) (PUBLICATION BAN ON PARTY) (COURT FILE CONTAINS INFORMATION THAT IS NOT AVAILABLE FOR INSPECTION BY THE PUBLIC)

Charter of Rights – Right to equality – Disability – Status of persons – Child protection – Minister applying for order of permanent care of two children born to parents with intellectual disabilities – Should best interests of the child analysis under child protection legislation include a substantive consideration of a parent's disability? – Whether courts should consider role of *Charter* and impact of Canada's international human rights obligations on the proper interpretation of the child's best interest under child protection legislation.

The mother and the father have been in a relationship for approximately eight years. They both have intellectual disabilities. They have two boys who are almost four and three years of age. Both were found to be in need of protective services in separate protection proceedings. The eldest was taken into temporary care and custody by the

Minister when he was three months old pursuant to s. 22(2) of the *Children and Family Services Act*, S.N.S. 1990, c. 5. He was found to be at substantial risk of physical and emotional harm by reason chronic and serious neglect. The parents were unable to resume his care but were granted supervised access. The parents had many parenting challenges that impeded their ability to provide for the children's care, needs and safety. Multiple disposition reviews ensued and the parents' access increased with reduced supervision. Initially, it appeared that the circumstances might be improving but in April, 2015, the Minister took the younger child into care when he was ten months old. He was also found to be in need of protection due to substantial risk of physical and emotional harm. The Minister reverted to seeking an order placing both children in permanent care and custody. The parents contested the disposition.

February 3, 2016
Family Court of Nova Scotia
(Dyer J.)
2016 NSFC 9

Minister's applications for permanent care and custody of two children dismissed

July 29, 2016
Nova Scotia Court of Appeal
(Scanlan, Bourgeois and Van den Eynden JJ.A.)
[2016 NSCA 61](#)

Minister's appeal allowed; Order for permanent care granted

September 29, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37221 C.K.Z., G.L.P. c. Ministre des Services communautaires de la Nouvelle-Écosse
(N.-É.) (Civile) (Sur autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER) (ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT UNE PARTIE)
(LE DOSSIER RENFERME DES DONNÉES QUE LE PUBLIC N'EST PAS AUTORISÉ À CONSULTER)

Charte des droits – Droit à l'égalité – Déficience – Statut des personnes – Protection de l'enfance – Ministre demandant une ordonnance de prise en charge permanente de deux enfants issus de parents ayant des déficiences intellectuelles – L'analyse de l'intérêt véritable de l'enfant prévue par la loi sur la protection de l'enfance comprend-elle un examen sur le fond de la déficience d'un parent? – Les tribunaux doivent-ils prendre en considération le rôle de la *Charte* et l'incidence des obligations du Canada en matière de droit international des droits de la personne sur l'interprétation qu'il convient de donner à l'intérêt véritable de l'enfant au sens de la loi sur la protection de l'enfance?

La mère et le père sont en couple depuis environ huit ans. Ils ont tous les deux des déficiences intellectuelles. Ils ont deux garçons âgés respectivement de presque quatre ans et de trois ans. Les deux ont été déclarés avoir besoin de protection dans des instances distinctes. La ministre a obtenu la prise en charge et la garde temporaires de l'aîné quand il avait trois mois conformément au par. 22(2) de la *Children and Family Services Act*, S.N.S. 1990, c. 5. Le tribunal a jugé que cet enfant courait un risque important de subir des maux physiques ou affectifs en raison d'une négligence chronique et grave. Les parents n'étaient pas en mesure de continuer de s'occuper de lui, mais on leur a accordé un droit de visite avec supervision. Les parents éprouvaient de nombreuses difficultés d'ordre parental qui les empêchaient de pourvoir aux soins, aux besoins et à la sécurité des enfants. La décision a été revue par la suite à maintes reprises et les parents ont obtenu un droit de visite accru avec supervision réduite. Au départ, la situation semblait s'améliorer mais en avril 2015, la ministre a pris en charge le cadet quand il avait dix mois. Il a lui aussi été déclaré avoir besoin de protection à cause d'un risque important de subir des maux physiques ou affectifs. La ministre a demandé à nouveau une ordonnance de prise en charge et de garde permanentes des deux enfants. Les parents ont contesté la décision.

3 février 2016
Tribunal de la famille de la Nouvelle-Écosse
(Juge Dyer)
2016 NSFC 9

Rejet des demandes de la ministre en vue d'obtenir la prise en charge et la garde permanentes des deux enfants

29 juillet 2016
Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse
(Juges Scanlan, Bourgeois et Van den Eynden)
[2016 NSCA 61](#)

Appel de la ministre accueilli; prononcé d'une ordonnance de prise en charge permanente

29 septembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

37392 D.M, M.M. and G.M. v. Director, Child and Family Services Authority
(Alta.) (Civil) (By Leave)

(PUBLICATION BAN IN CASE)

Civil procedure – Appeals – Leave to appeal – Restoration of appeal – Whether the courts below erred in denying leave to appeal and dismissing application to restore appeal.

The proceedings arise from an order of the Provincial Court of Alberta granting guardianship of three minor children to the respondent, Director. The applicants' appeal from that order to the Alberta Court of Queen's Bench was dismissed due to the applicants' failure to comply with an order to serve and file a complete transcript of the proceedings below. The applicants did not appeal the dismissal order, but instead brought an application to restore the appeal in the Court of Queen's Bench which was dismissed for lack of merit. The applicants' appeal from that dismissal was subsequently struck by the Court of Appeal for failure by the applicants to file their Appeal Record or seek and extension of time. The applicants then brought two applications in the Court of Appeal seeking: (i) permission to appeal the decision of the Court of Queen's Bench dismissing the application to restore their appeal and (ii) an order to restore their appeal which had been struck in the Court of Appeal.

The Court of Appeal dismissed the applications. As to the first application, the court held that the applicants had not satisfied the requirements of Rule 12.71 of the Alberta Rules of Court for granting leave to the Court of Appeal; no error of law or jurisdiction on the part of the Queen's Bench judge had been established. Second, the application to restore the appeal was found to be moot, however, for the sake of completeness, the court dismissed the application.

August 18, 2016
Court of Queen's Bench of Alberta
(Dario J.)
Unreported oral reasons for judgment

Applicants' application to restore appeal, dismissed for lack of merit.

December 13, 2016
Court of Appeal of Alberta (Calgary)
(McDonald J.A.)
[2016 ABCA 400](#)

Applicants' application for leave to appeal and application to restore appeal, dismissed.

December 30, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal, filed.

37392 D.M, M.M. et G.M. c. Director, Child and Family Services Authority
(Alb.) (Civile) (Sur autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER)

Procédure civile – Appels – Autorisation d’appel – Rétablissement de l’appel – Les juridictions inférieures ont-elles eu tort de refuser l’autorisation d’appel et de rejeter la demande de rétablissement de l’appel?

L’instance a pour origine une ordonnance de la Cour provinciale de l’Alberta qui a confié la tutelle de trois enfants mineurs au directeur intime. L’appel de cette ordonnance interjeté par les demandeurs à la Cour du Banc de la Reine de l’Alberta a été rejeté parce que les demandeurs avaient omis de se conformer à une ordonnance de signification et de dépôt d’une transcription complète des procédures devant les juridictions inférieures. Les demandeurs n’ont pas interjeté appel de l’ordonnance de rejet, mais ont plutôt présenté une demande en rétablissement de l’appel en Cour du Banc de la Reine qui avait été rejetée, parce que non fondée. La Cour d’appel a subséquemment radié l’appel des demandeurs de ce rejet parce que les demandeurs avaient omis de déposer leur dossier d’appel ou de demander une prorogation de délai. Les demandeurs ont alors demandé à la Cour d’appel (i) la permission d’en appeler de la décision de la Cour du Banc de la Reine rejetant la demande de rétablissement de leur appel et (ii) une ordonnance en rétablissement de l’appel qui avait été radié en Cour d’appel.

La Cour d’appel a rejeté les demandes. Pour ce qui est de la première demande, la Cour a statué que les demandeurs n’avaient pas satisfait aux exigences de la règle 12.71 des *Alberta Rules of Court* relatives à la recevabilité des demandes d’autorisation à la Cour d’appel; aucune erreur de droit ou de compétence du juge de la Cour du Banc de la Reine n’a été établie. Deuxièmement, la Cour a conclu que la demande de rétablissement de l’appel revêtait un caractère théorique; toutefois, par souci d’exhaustivité, la Cour a rejeté la demande.

18 août 2016
Cour du Banc de la Reine de l’Alberta
(Juge Dario)
Motifs du jugement prononcés oralement, non publiés

Rejet de la demande des demandeurs en rétablissement de l’appel, parce que non fondée.

13 décembre 2016
Cour d’appel de l’Alberta (Calgary)
(Juge McDonald)
[2016 ABCA 400](#)

Rejet de la demande d’autorisation d’appel et de la demande de rétablissement de l’appel des demandeurs.

30 décembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d’autorisation d’appel.

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada :
comments-commentaires@scc-csc.ca
613-995-4330